Traduire

Revue française de la traduction

233 | 2015

Voyage en équipage

Itinéraire de deux traducteurs en SARL

Propos recueillis par Sophie Dzhygir

Jérôme Richard, Pierre Le Grand et Sophie Dzhygir

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/745>

DOI : 10.4000/traduire.745

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2015

Pagination : 49-53

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Jérôme Richard, Pierre Le Grand et Sophie Dzhygir, « Itinéraire de deux traducteurs en SARL », *Traduire* [En ligne], 233 | 2015, mis en ligne le 15 décembre 2017, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/745> ; DOI : 10.4000/traduire.745

Itinéraire de deux traducteurs en SARL

Propos recueillis par Sophie Dzhygir

Jérôme Richard et Pierre Le Grand sont associés depuis 2006 dans la SARL eXcelLingua. Nous les avons interrogés sur leur pratique de la traduction en équipe et les modalités de leur collaboration. Réponses croisées.

Présentez-nous votre société en quelques mots.

Jérôme Richard : eXcelLingua propose des services linguistiques dans les couples de langues anglais-français et allemand-français. Notre société se compose de deux traducteurs expérimentés qui ont décidé d'unir leurs compétences. Nous avons choisi de n'externaliser aucun projet, sauf très exceptionnellement en cas de surplus, que nous orientons vers des confrères et consœurs connus, et chaque traduction fait l'objet d'une relecture croisée (double regard). Nous intervenons uniquement dans des domaines que nous maîtrisons.

Pierre Le Grand : eXcelLingua, c'est la rencontre de deux personnes qui voulaient changer de manière de travailler, qui sentaient qu'il y avait mieux à faire que ce qui leur était proposé dans la société où elles se sont rencontrées. eXcelLingua, c'est faire de notre passion notre métier... C'est vivre selon nos convictions en faisant le métier qui nous plaît.

Comment est né votre projet d'association ?

Jérôme Richard : Avant, je travaillais pour une agence de traduction... à côté de celui qui est devenu mon associé. C'est là-bas que nous avons appris les ficelles du métier. Une fois ces connaissances acquises, il était temps de voler de mes propres ailes, pour relever un défi à la fois personnel (je m'étais fixé cet objectif depuis ma licence) et professionnel (s'affranchir d'une direction — avec ses choix parfois controversés — et assumer toutes les responsabilités). J'ai demandé à Pierre si ça l'intéressait de faire un bout de chemin avec moi. Nous nous sommes donné un an pour monter le dossier, et voir si ça tenait la route. L'aventure a commencé en janvier 2006, voilà bientôt 10 ans...

Pierre Le Grand : Il est né de cette rencontre *de facto* : se retrouvant à travailler à deux mètres l'un de l'autre, sur le même bureau, avec nos écrans côte à côte. Il est né d'une amitié, et d'un ras-le-bol de la manière dont nous étions « employés », à mauvais escient et avec des choix qui ne nous semblaient pas pertinents. Notre association a trouvé ses racines dans cette envie de faire mieux.

Pourquoi avoir choisi la SARL ?

Jérôme Richard : À l'époque, c'était la formule qui nous semblait la plus juste pour nous associer. Un capital partagé à parts égales, des risques limités sur notre patrimoine personnel et familial, avec une séparation juridique entre l'activité professionnelle et le portefeuille personnel (nous sommes responsables dans la limite de notre apport). Nous avons une fiscalité moins avantageuse que les freelances, mais ça nous donne la possibilité d'embaucher et de nous agrandir.

Pierre Le Grand : C'est une question qui s'est beaucoup posée, parce qu'il y avait des avantages à ne pas être en société. Nous aurions pu être deux freelances travaillant pour les mêmes clients, mais il y avait un risque d'être déclarés « société de fait » *a posteriori* et sanctionnés. Finalement, nous étions deux, nous étions effectivement une société, il y avait une logique à nous associer formellement. Et puis ça nous donne, mine de rien, une autre approche par rapport aux clients. Ils s'adressent à une entité, ils savent qu'il y a peut-être là une volonté de durer, une certaine solidité. Quant au choix de la SARL, on n'allait quand même pas devenir une SA ! Nous aurions pu choisir la SCOP, à condition éventuellement d'être plus nombreux, mais à cette époque on n'en parlait pas autant qu'aujourd'hui... La SARL nous a été conseillée, elle nous offrait un cadre simple, qui a fait ses preuves, et qui correspondait finalement assez bien à ce que nous entendions devenir. Sachant qu'au tout début de la création, il n'était pas du tout exclu que nous devenions employeurs, ce que le format de la SARL permet bien.

Vous mettez donc vos moyens en commun ?

Pierre Le Grand : Oui bien sûr, les moyens, les clients... Il n'y a pas des clients qui « appartiennent » à l'un ou l'autre, et chacun de nous intervient systématiquement sur chaque projet que l'on traite et livre.

Quels sont les avantages et les inconvénients du travail à deux ?

Jérôme Richard : Avantages : l'un traduit et l'autre relit en intégralité. Nous limitons ainsi le risque d'erreur de traduction, de coquilles. Et nous apprenons des corrections de l'un et de l'autre. Nous nous partageons également les tâches (administratives, comptables, marketing, etc.).

Inconvénients : gestion des congés, divergences d'opinions sur une traduction ou sur la stratégie de l'entreprise.

Pierre Le Grand : Les avantages, c'est ce second regard, systématique, qu'on n'a pas quand on travaille seul. C'est se remettre en question, c'est se voir soumettre ses propres erreurs, se corriger, partager les moments où c'est un petit peu plus dur, éviter la panique, confronter des idées et des choix pour décider où aller.

Les inconvénients, franchement, je n'en vois pas beaucoup... Il y a une certaine contrainte d'horaires pour maintenir l'équité au sein de la société, qui peut passer pour un inconvénient mais qui ne l'est pas forcément : c'est bon aussi d'avoir cette discipline pour ne pas se laisser submerger, garder une vie de famille en conservant des horaires de bureau, même un peu étendus : plutôt 7 h 30 - 18 h que 9 h - 17 h. Mais pas de travail le week-end, sauf cas exceptionnel. En dix ans d'existence, ça a dû nous arriver une fois ou deux de travailler un samedi.

D'autres inconvénients ? Il nous faut un réseau informatique puisque nous travaillons sur des projets communs. Il nous faut un local, un lieu de travail extérieur à la maison. Mais même si cela fait quelques frais en plus, c'est aussi un avantage. Cela évite d'être tenté de regarder sa messagerie quand on est à la maison. Je travaille deux jours par semaine depuis chez moi, par VPN⁽¹⁾, mais une fois que je coupe la connexion, je ne suis que rarement tenté de la rétablir dans la soirée pour voir ce qui est arrivé. Coupé, c'est coupé.

Comment gérez-vous les conflits ou les divergences d'intérêt ?

Jérôme Richard : Avec Pierre, nous nous sommes mis d'accord dès le départ sur les grandes lignes. Restent donc les ajustements, où chacun prend sur soi pour résoudre les conflits, un peu comme dans un couple...

Nous ne prenons aucune décision à chaud. Notre patience est parfois mise à l'épreuve par le marché, un projet complexe ou certains clients. On serre le poing et on avance. On prend ensuite une décision concernant le client ou le contenu qui nous a posé problème, pour apaiser les tensions à l'avenir.

Les aléas de la conjoncture économique (comme en 2012 et 2013) sont aussi sources de tension, l'inactivité temporaire n'étant pas propice à la sérénité.

Mais nous avons la chance d'avoir une vision commune de la vie (rester disponibles pour notre famille, bien travailler la semaine pour être libres les week-ends), quitte parfois à voir baisser temporairement nos rémunérations.

Pierre Le Grand : En termes d'orientations par exemple, au début, on n'excluait pas de salarier quelqu'un. Nous n'avions pas le même avis sur la question, nous sommes restés dans le non-choix et le *statu quo*. Finalement, c'était une bonne chose puisqu'il y a eu la crise de 2008 deux

(1) Virtual private network/réseau privé virtuel.

ans après notre création, qui, si nous avions été employeurs, aurait pu être fatale à l'entreprise. N'ayant pas embauché, nous n'avons pas eu cette charge, ni la nécessité de nous séparer d'un employé que nous n'aurions pas pu occuper à un moment où l'activité a sérieusement ralenti. Sinon, nous nous sommes aussi choisis en tant qu'associés parce que nous avons pas mal d'intérêts communs ou du moins compatibles, une vision de la vie en général, au-delà du travail. Du coup, les divergences sont rares ou mineures. Nous sommes d'accord sur le rapport qualité de vie/revenus.

Votre équipe a-t-elle vocation à s'agrandir ?

Jérôme Richard : C'était clairement le cas au début. Mais depuis, de nouveaux facteurs sont entrés en ligne de compte (enfants, hobbies, voyages et conjoncture économique plus difficile). Notre mode de fonctionnement actuel nous donne une flexibilité conforme à notre choix de vie (famille, sorties en parapente et musique pour Pierre, famille et voyages de longue durée — Inde, Québec — pour moi). Embaucher, c'est endosser de nouvelles responsabilités qui ne sont pas en phase avec tout cela pour le moment. Ni avec la réalité économique actuelle. Peut-être dans quelques années...

Pierre Le Grand : Contrairement à Jérôme, je continue à penser que oui ! C'était plus d'actualité à une époque où la demande était 3, 4, 5 fois plus importante que ce que nous pouvions accepter. Ce n'est plus vrai aujourd'hui. Après un passage à un ratio de presque 1:1, nous continuons à refuser du travail, d'une part par choix, d'autre part par manque de temps, mais pas au point de nous dire que c'est vraiment du gâchis. L'entre-deux que nous envisageons et que nous avons déjà expérimenté, pas dans notre structure mais chez notre ancien employeur, c'est de prendre des stagiaires, pour avoir un nouveau souffle, un peu de modernité, un peu de critique externe... De nouvelles techniques ou approches du métier, aussi. Ce n'est pas juste pour développer l'activité, pour faire plus de CA : véritablement, c'est parce qu'on voit qu'à chaque fois qu'il y a un regard extérieur, cela nous apporte un plus. Et puis c'est gratifiant de mettre le pied à l'étrier à quelqu'un.

Donc oui, pour moi on a toujours vocation à s'ouvrir à des gens soit plus jeunes, soit plus expérimentés, ou à d'autres horizons. Mais en même temps, je me dis qu'au bout de dix ans, si c'était vraiment notre vocation de devenir employeurs, ce serait déjà fait. On ne sait pas trop ce qu'on vaut comme employeurs, si on a vraiment ça dans le sang d'avoir un subordonné autre qu'un stagiaire. En tout cas, l'idée n'est pas de devenir eXcelLingua International !

Comment envisagez-vous l'avenir ? Où vous voyez-vous dans 10, 20 ans ?

Pierre Le Grand : Nous sommes assez ouverts sur la question. On ne se cache pas mutuellement que passer la journée devant l'ordinateur n'est pas forcément notre vocation première, même si nous aimons vraiment traduire. L'un comme l'autre, nous avons un peu envie de retour aux éléments ou à la nature, donc nous n'excluons pas de nous former à d'autres activités,

sinon principales, du moins complémentaires. Je pense que je serai encore traducteur dans 10 ans, ou même dans 20 ans. Peut-être encore avec eXceLingua, j'espère que ça va durer. Peut-être différemment. Mais je pense que je ne ferai pas *que* de la traduction.

Jérôme Richard : Nous allons fêter nos 10 ans d'existence très prochainement. Honnêtement, je ne sais pas si nous nous imaginions aller aussi loin à notre création. Et d'un autre côté, nous n'avons pas vu le temps passer.

Le métier de traducteur n'a plus grand-chose à voir avec ce qu'il était à mes débuts en 2001. Certaines évolutions sont positives, d'autres moins. Il est donc difficile de dire si d'ici 20 ans, la traduction comblera toutes nos envies et nos besoins sur le plan professionnel.

Je vois trois scénarios : 1) le raisonnable, où nous gardons le même format, en maintenant l'équilibre travail-famille, 2) le sage/responsable, où nous nous agrandissons en formant de jeunes traducteurs au métier, pour essaimer nos compétences ou 3) l'audacieux, si le marché évolue « dans le mauvais sens », où nous réduisons la voilure en passant à mi-temps et en prenant une autre activité hors de l'environnement de bureau.

info@excelingua.com

info@almaztrad.com

Jérôme Richard est titulaire d'un DESS en Ingénierie linguistique, mention « Techniques de traduction », de l'Université de Lorraine. Tout d'abord chef de projet dans une grande agence de traduction internationale, il intègre en 2001 une équipe de traducteurs dans un cabinet lyonnais, avant de créer sa propre structure en 2006 avec Pierre Le Grand.

Pierre Le Grand commence sa carrière en tant qu'interlocuteur linguistique dans un centre d'assistance automobile international. Diplômé de l'École Supérieure de Traduction et Relations Internationales (ESTRI Lyon), il exerce en tant que traducteur dans le même cabinet que Jérôme à partir de 2002. Quatre ans plus tard, ils fondent ensemble eXceLingua (www.excelingua.com).

Traductrice de l'anglais, de l'allemand et du russe vers le français depuis 2004, **Sophie Dzhygir** exerce en libéral depuis 2007. Elle traduit dans les domaines technique, juridique et rédactionnel.